

Faouzi ADEL (1946-1999)

Faouzi Adel nous a quitté le 23 septembre 1999 des suites d'une longue et douloureuse maladie qu'il aura affronté avec un courage sans faille. Professeur à l'Institut de Sociologie de l'Université de Constantine, Faouzi Adel était président du Conseil Scientifique du CRASC et membre du Comité de rédaction de notre revue.

Intellectuel et amoureux de l'existence, il s'était fait par et dans la recherche. Aussi proposer de lui une image, de laquelle ceux qui l'ont connu ne le reconnaîtraient pas tout à fait, est une entreprise délicate. Tous ses travaux ne sauraient être évoquer ici.

A Sétif où il est né en 1946, il y a fait ses études primaires, mais c'est à Constantine qu'il fait ses études secondaires. Il rejoint l'Université d'Alger où il obtient sa licence en sociologie en 1971.

L'Université d'Alger recevait alors une grande partie des étudiants de tous les coins du pays. Aussi est-ce dans la capitale que ce passionné du football se crée de solides amitiés sur les bancs de l'amphi B en suivant, en propédeutique Lettres, les cours de philosophie de Labica, des époux Bidet, de Balibar, les cours d'histoire de Gallissot, Garcin, Kaddache et Hirsch, les cours de littérature de Vivet et de Mme Hanne.

Après avoir obtenu sa thèse de doctorat en sciences sociales à la faculté des sciences sociales politiques et économiques de l'Université Libre de Bruxelles en 1978, il revient à Constantine. Parallèlement à sa carrière d'enseignant, il conduit à terme ses recherches et soutient en 1990, l'Université de ParisV Descartes, sa thèse de doctorat d'Etat.

Entre temps, il publie dans la presse nationale, et principalement dans *Algérie Actualité*, dans *Cirta*, revue du Centre universitaire de recherche de Constantine (CURER) et dans le mensuel *Parcours Maghrébins*.

J'avoue ne pas pouvoir cacher ma honte de ne pas m'être souvenu de ces articles parus dans *Algérie Actualité*. Mais il me revient surtout d'avoir fait la moue en recevant sa thèse de doctorat sur *Les changements socio-économiques dans l'Algérie coloniale entre 1830 à 1914*. Mes réticences –tout à fait sectaires et corporatistes, il est vrai- étaient à la hauteur de ma méfiance envers cette lecture de l'histoire que nous proposaient dans ces années 1970, politologues, économistes, sociologues, juristes et littéraires ... Encore un et un ami qui plus est !, à qui devoir appliquer ce mot aussi dur, que pertinent, de l'historien Pierre Vilar sur ces

sociologues pressés qui produisent un discours long sur un savoir historique court puisé dans deux ou trois manuels. (Citation de mémoire).

Pourtant, ce premier texte peut être considéré comme gros de tous ceux qui vont suivre. Et c'est peut-être ce qui fait son originalité, après re-lecture.

Les grandes questions qui vont occuper Faouzi Adel, des années durant, et le conduire à des positions critiques vis-à-vis de la pratique sociologique classique transparaissent dans ces premiers questionnements apparemment historiques.

D'abord, parce que la lecture et les interrogations sur l'histoire éclairent le présent. Ensuite, parce que lire une formation sociale en profonde mutation impose de comprendre et prendre en compte des institutions telle que le mariage qui en sont un mode d'expression. J'aurais retenu surtout sa lecture critique de l'histoire coloniale, sa confirmation affirmée très tôt que l'histoire n'est pas la simple narration des faits, que la recherche historique doit s'ouvrir aux autres sciences sociales, s'y intégrer pour leur permettre alors de pénétrer la société en profondeur. Les catégories *famille, mariage, parenté, propriété, travail*, ne sont pas construites une fois pour toutes. Elles participent de la démarche historique. Une fois cette démarche méthodologique intégrée dans le procès de recherche, le statut de la socio-anthropologie en tant que discipline fédératrice des sciences sociales devient plus évident. *La socio-anthropologie est un champ de réflexion où les frontières entre disciplines et entre méthodes n'ont pas de sens (P. Bourdieu).*

En fait, c'est petit à petit (?) et dans ses articles, que Faouzi Adel opère une sorte de glissement progressif de la sociologie vers l'anthropologie, puis la socio-anthropologie ; progressif mais naturel, car résultat d'une démarche exigeante qui refuse les généralisations abusives et les théorisations faciles. Sa réflexion qui a pour vecteur une exigence de travail sur le terrain, et dans laquelle la pensée Bourdieu me paraît très présente, passe tout de même, par une remise en question de son propre statut de sociologue et de la pratique sociologique.

L'un de ses derniers textes constitue une critique acerbe de la pratique de la sociologie, notamment dans sa dérive *méthodologiste*, dans notre pays et propose une ouverture : *dans la presque totalité de la production scientifique, la prétention à la théorie cache mal une impuissance à traduire en questionnements précis des lectures faites de façon désordonnée...le questionnaire est devenu un dogme qui se nourrit*

constamment de la certitude positiviste et de l'ignorance entretenue des autres modes d'investigation du réel.

La méthodologie n'est pas une spécialité à part, elle constitue un moment de la réflexion inséparable de la pratique.

Pourtant, La sociologie présente un intérêt lorsque elle nous permet de déconstruire les situations les plus évidentes et qui semblent aller de soi pour ceux qui les vivent. Ne retrouve-t-on pas là la posture critique de l'historien et ses doutes face aux faits /idées facilement admis ?**[Poli soit qui mal y pense, 1986]**. L'objectif principal de la sociologie aurait dû être de rompre les charmes, donc la chaîne des illusions.

Mais *La dérive constante de la sociologie est certes le fruit de l'instrumentalisation par le pouvoir mais elle est aussi le résultat d'une profonde transformation de la société...Le rapport de nos sociologues au savoir et au pouvoir explique la difficulté pour la sociologie de se constituer en champ... L'acte de connaissance n'est pas un acte de dévoilement mais un acte de confirmation de vérités déjà établies*

Dénoncer l'usage abusif de la méthode, *le méthodologisme*, a été une préoccupation constante dans ses écrits. Aussi, explique-t-il la nécessité de l'approche socio-anthropologique par le statut dynamique à donner au terrain : *le terrain n'est donc pas une simple instance de vérification comme cela apparaît dans les recherches formelles. Il est la sève même de la recherche... Il faut travailler à dégager des pistes de recherche qui puissent exprimer la particularité de l'objet mais aussi celle de la démarche impliquant ainsi une réflexion authentique sur le rapport du chercheur à son objet.*

L'une des premières et grandes questions aura été celle du statut et de l'attitude des intellectuels (**Entre la dérive et le silence (1984)**). Les termes du débat sont clairement annoncés : la corporation des intellectuels n'existe pas. Les intellectuels, *sont habités par un sentiment de culpabilité*. Par contre, il devient impératif d'admettre que *tout capital culturel tend à se convertir en capital économique ou sociopolitique et que l'activité intellectuelle est une pratique sociale au même titre que les autres pratiques sociales...* Il devient non moins impératif d'œuvrer à *travailler pour l'autonomie du champ de la production intellectuelle*. Et cette exigence passe par la rupture avec les *dérives idéologiques*. *C'est le prix à payer pour que les intellectuels trouvent leur identité et puissent affronter le mépris dont ils sont l'objet*. Ce mépris se traduit par une sorte de dévalorisation de leur production.

Mais il faut espérer que nous puissions un jour sans renier les grandes théories centrales produire nous-mêmes des sortes de théories sur la base de nos propres données. Nous pouvons être fiers de Abdellatif Benachenhou, de Rachid Boudjedra, de Mouloud Mammeri, mais pourquoi leur consécration doit-elle nous venir d'ailleurs avant que nous les reconnaissons chez nous ? La question, qui angoisse tous les universitaires, les intellectuels, ainsi d'ailleurs que les artistes, est restée sans réponse de sa part.

Poli soit qui mal y pense (Parcours 1986) constitue une sorte de travail pratique qui permet, à Faouzi Adel, à partir de Norbert Elias, Roland Jacquard et Freud, de lire et de réfléchir sur globalement la crise des relations sociales, sur les *bonnes manières*, sur les changements qui affectent nos comportements en société (individualisation, rejet de l'autre) à partir d'en insistant sur la nécessité de prendre en compte la nature du rapport entre les citoyens et l'Etat. Grandes et graves questions qui 15 ans plus tard sont encore d'actualité

La crise de notre société est rapportée, selon nombre d'auteurs, *aux manques de la paysannerie...* Mais pour lui, *le drame de notre paysannerie est bien d'avoir reporté sur elle-même le regard des citadins..* En tout état de cause, rares sont les analyses qui relèvent que *L'exode rural a eu des retombées autres qu'économiques : celles d'avoir déraciné une culture et philosophie des rapports sociaux fondées essentiellement sur l'honneur...* Faouzi Adel rappelle à notre mémoire, prise en défaut, que *l'opération de lutte contre les maux sociaux a donné lieu dans notre presse à des articles délirants assimilant notre peuple aux forces du mal... La question est de savoir où s'arrête l'intérêt public et où commence l'intolérance.* Mais l'étude des nouveaux comportements et rapports sociaux montre que des émotions et des troubles nouveaux sont apparus, que traduisent le sentiment de *l'agression du territoire du moi*, le *refus de la promiscuité, l'envahissement de la rue, du café...* *Le processus civilisateur moderne est d'abord un processus d'individualisation qui parcellise isole, renvoie chacun à son intimité les corps sont devenus des murs...*

Mostéfa Lacheraf a écrit, beaucoup plus tard, que l'Algérie a mal à sa religion, F. Adel, écrivait déjà, en 1984, que *l'Algérie a mal à sa famille.* Et il ajoute que *la famille à mal à son couple.* Comment traduire la notion de couple dans la terminologie arabe locale ? Le couple est en fait une réalité sociale qui n'est pas dite ! Le comportement des hommes dans le couple, avec l'appui de la femme est analysé, tant dans la sphère publique que dans l'espace domestique de même que l'évolution des rapports au sein du couple. Le couple est situé comme *générateur de tensions et de*

conflits mais aussi scène où tombent parfois les masques. [Le face à face, 1984]

Les relations du couple, ses rapports avec la famille, plus ou moins élargie, (la mère essentiellement) sont décortiqués également à partir de *la pensée magique* par une incursion sur les pratiques magiques des femmes. Ces pratiques sont comprises par les hommes et par la société comme *la révélation d'un savoir et d'un pouvoir féminins ces opérations par lesquelles les femmes tentent de renverser les rigueurs de l'ordre social qui l'ordre des hommes par excellence... Cela tendrait à prouver que l'expression affective est la denrée la plus usée que la femme puisse produire pour témoigner de sa condition d'éternelle blessée [La mort, l'amour, le s'hour (1985)]* Ces thèmes sont repris et développés plus tard dans deux articles publiés en 1998 dans *Insaniyat* [*La nuit de noces ou la virilité piégée* et *La crise du mariage en Algérie*].

Entre temps, il aura eu à soutenir sa thèse en 1990 à ParisV Descartes sur *la Formation du lien conjugal et nouveaux modèles familiaux en Algérie*.

En inscrivant d'emblée son travail et les concepts qu'il utilise dans une perspective historique, par la comparaison des stratégies matrimoniales et des relations de parenté en Occident et en Terre d'Islam et au Maghreb, il se donne pour objet *d'ébaucher les modèles familiaux en cours*. Mais le cheminement le conduit d'abord à essayer de comprendre les rapports entre les logiques socio-économiques et les pratiques familiales. Comment l'espace social et le champ familial entrent-ils en compétition sinon en contradiction? Sur le terrain, cela se traduit par une sorte de perturbation du marché matrimonial. Endogamie et polygamie ne seraient plus la règle. De question sociale, divorces et remariages deviennent question politique et projet de société. Ils aident alors certaines structures de l'Etat à rebondir dans leur élaboration du Code de la famille. L'enquête dans ses limites méthodologiques aide à élaborer une histoire familiale à partir des trajectoires et des diverses contraintes.

Ce qui au départ n'était qu'hypothèses devient alors observable et est observé sans complaisance dans les limites imposées par la *horma* : *on ne livre pas au premier venu ses sentiments et ses affectations*. Et ses résultats montrent la place du problème de la femme en Algérie: *on peut supposer que quelle que soit l'avancée de l'intégrisme religieux, la libération de ces énergies hors de l'espace domestique modifiera nécessairement le rapport de force entre les deux sexes et élargira les possibilités d'accès à un marché matrimonial libre*.

La question reste pendante, il est vrai. Mais Faouzi Adel a poursuivi et approfondi son travail, ses outils, sa méthode d'approche dans le laboratoire *Stratégies matrimoniales en milieu urbain* qu'il animait au

sein du CRASC. Cette position critique l'éloignait sensiblement de ceux qui tournent le dos à leur thèse une fois celle-ci achevée. Combien de sociologues sont devenus muets? Combien d'économistes et de sociologues, abandonnant le terrain se sont orientés vers le discours sur le discours, vers la science politique ? Combien de géographes sont devenus historiens ? Combien d'historiens délaissant leurs période et problématique se sont tournés vers des thèmes plus preneurs ?

Enfin, notre ami aura manqué la réalisation de deux projets qui lui tenaient à cœur, le colloque *Que peut l'anthropologie en Algérie ?* qui s'est tenu à Timimoun sur la base de son texte introductif et son numéro sur *la violence* pour lequel il avait signé la problématique.

BIBLIOGRAPHIE

- 1977: *Les changements socio-économiques dans l'Algérie coloniale de 1830 à 1914, Doctorat en sciences sociales, ULB.*
- 1978 : Islam, réformisme et nationalisme dans la résistance à la colonisation française en Algérie (1830-1930)", in *Revue internationale des Etudes socio-religieuses, Social Compass* n°34, 1978, Université Louvain La Neuve (Belgique).
- 1984/ 3 Le face à face, *Algérie actualité* n°962, Mars 1984.
- 1984/ Entre la dérive et le silence, *Algérie actualité* n° 963, Mars-Avril 1994.
- 1984/ 10 L'amour coupable, *Algérie actualité* n°991, Oct. 1994.
- 1984/ 12 La terre et le sang, *Algérie actualité* n°998, Dec. 1984.
- 1984/ 12 Les pièges de l'honneur, *Algérie actualité* n°1001, Dec. 1984
- 1985/ 4 La mort, l'amour, le s'hour, *Algérie actualité* n° 1016, Avril 1985.
- 1985/ 5 Le temps de consommer et le temps de vivre, *Algérie actualité* n°1020, Mai 1985.
- 1986 Poli soit qui mal y pense, 1986, *Parcours maghrébins* n°1.
- 1987 Ami quand tu nous tiens, 1987, *Parcours maghrébins* n°12.
- 1988/ 4 Repères théoriques pour une recherche sur la famille.- in revue *Cirta* de l'Institut des Sciences sociales, n°10.
- 1988/ 9 Stratégies familiales, pratiques de fécondité et styles de vie. Communication aux journées d'études sur les déterminants sociaux culturels et psychologiques de la fécondité.
- 1990 *Formation du lien conjugal et nouveaux modèles familiaux en Algérie. Doctorat d'État en sociologie, Paris*

V.

- 1990/ 11 Propos sur le Mariage, *Les Nouvelles de l'Est* n°8, Nov. 1990.
- 1990/ 12 Le marché de la solitude, *Les Nouvelles de l'Est* n° 10, Déc. 1990.
- 1990/ 13 Les raisons d'une rupture, *Les Nouvelles de l'Est*, Déc. 1990.
- 1991/ 1 Le couple dans la turbulence, *Les Nouvelles de l'Est* n°14, Janv. 1991.
- 1991/10 Nouveaux modèles familiaux en Algérie. Communication au Colloque de Tanger, 10-13 Oct. 1991.
- 1992 Le travail domestique, CRASC.
- 1995 Formation du lien conjugal et nouveaux problèmes familiaux, CRASC.
- 1995 Femmes et mariage, CRASC.
- 1995 Femmes et développement, publication éditée par CRASC-IPN UD.
- 1997 Le travail domestique, *Insaniyat* n°1.
- 1998 La nuit de noces ou la virilité piégée, *Insaniyat* n°4.
- La crise du mariage en Algérie, *Insaniyat* n°4.
- 1999 L'approche socio-anthropologique (Journées d'études, Constantine, 1997).
- 1999 Éléments d'analyse de la musique arabe maghrébine, Colloque sur le patrimoine immatériel, Rome.

Bibliographie établie grâce à l'obligeance de Khadidja Adel.